

L'église Saint-Étienne de Bar-sur-Seine

L'église Saint-Étienne de Bar-sur-Seine date pour la majeure partie de l'édifice du XVI^e siècle. La tradition attribue la pose de la première en 1505 par Jacques de Dinteville, gouverneur et comte usufruitier de Bar. L'église est quasiment achevée dans les années 1590, la tour est édifée en 1616 et le portail Ouest en 1629. Elle est riche d'une importante statuaire et de nombreux vitraux du XVI^e siècle.

Les bas-reliefs de la vie de saint Etienne



Les bas-reliefs de la vie de saint Étienne, situés dans la chapelle Saint-Étienne, au transept Sud de l'église, avaient été réalisés pour orner le jubé de la collégiale Saint-Étienne de Troyes, ancienne chapelle des Comtes de Champagne. L'auteur de cet ensemble aujourd'hui en grande partie détruit était l'artiste italien Domenico Ricoveri, appelé Dominique Florentin.

En 1791, le jubé fut détruit. Les éléments sculptés furent récupérés et déposés à l'abbaye Saint-Loup. Les bas-reliefs furent achetés en mai 1806 par la fabrique de l'église de Bar-sur-Seine ; le concierge de l'abbaye les avait cédés à bon prix. Les artisans qui posèrent les bas-reliefs dans le mur Sud du transept de l'église avaient commis une erreur. Les scènes avaient été scellées dans le désordre, sans tenir compte de la chronologie de l'histoire du saint. Ainsi, de gauche à droite on peut y voir la prédication d'Étienne à Jérusalem suivit de sa lapidation, puis de sa discussion avec les rhéteurs juifs et enfin son arrestation, plaçant de façon erronée la lapidation juste après la prédication alors qu'elle aurait dû être la dernière scène.

Les sculptures représentent quatre scènes de la fin de la vie de saint Étienne, considéré comme le premier martyr chrétien. La plus ancienne légende connue nous vient d'un manuscrit du X^e siècle conservé à l'abbaye du Mont-Cassin : *vita fabulosa sancti stephani protomartyr*. Selon la légende, Étienne fut ravi le jour de sa naissance par Satan qui

lui substitue un petit démon. Il le dépose ensuite à la porte d'un évêque nommé Julien. Ce dernier, entendant les cris du nouveau-né sort de chez lui et trouve l'enfant allaité par une biche blanche qui, prenant la parole, lui conseille d'adopter l'enfant. Quelques années plus tard, Étienne retrouve la maison de ses parents et expulse d'un signe de croix le démon qui apparaît sous sa forme véritable, un diable cornu et fourchu.

Ordonné diacre par les douze apôtres, Étienne prêche à Jérusalem et discute avec les rhéteurs Juifs qui le font arrêter et condamner, pour blasphème, à la lapidation. Saül, le futur saint Paul, aurait prêté assistance à ses bourreaux. D'après Grégoire de Nysse, les pierres ne firent à Étienne que l'effet d'une douce pluie de flocons de neige. Son corps, exposé aux bêtes afin qu'elles le dévorent, fut enseveli par Gamaliel. Quatre cent ans plus tard, Gamaliel apparut au prêtre Lucien pour lui révéler le lieu de la sépulture d'Étienne. Les reliques furent transportées de Jérusalem à Constantinople, puis émigrèrent à Rome.



Le 29 octobre 1549, les chanoines de Saint-Étienne commandèrent à Dominique Florentin, collaborateur du Primatice à Fontainebleau, un projet pour le jubé de leur église. Le 4 janvier 1550, le marché fut signé et le travail achevé en août 1550. C'est la première œuvre connue du Florentin à Troyes. Le jubé se présentait comme un arc de triomphe à trois arches inspiré des arcs de triomphe. Il était décoré des statues de la *Foi* et de la *Charité* sur les côtés, et sur le fronton de la *crucifixion* (en bois), de la *Vierge* et de *saint Jean l'Évangéliste*. Les quatre bas-reliefs de la vie de saint Etienne ornaient la corniche de ce jubé.

Les bas-reliefs de la vie de la Vierge



L'autre chef-d'œuvre de l'église de Bar-sur-Seine est un ensemble de bas-reliefs consacrés à la vie de la Vierge et de ses parents, Anne et Joachim, dans la chapelle qui lui est dédiée, dans le transept nord de l'église. D'albâtre ou de marbre, des éléments sont relevés par une dorure.

Leur date de création et le nom des artistes qui les sculptèrent nous sont inconnus mais leur qualité, leur finesse et leur style les firent attribuer au grand artiste italien Primaticci, qui travailla au château de Polisy à quelques kilomètres de Bar-sur-Seine, ou au grand sculpteur troyen de l'époque François Gentil, bien que le style les aient aussi fait rapprocher des œuvres d'un autre grand sculpteur troyen, Jacques Juliot.

Les Évangiles ne nous renseignent pas sur la vie de la Vierge avant l'Annonciation. Son histoire, nous la devons aux textes Apocryphes, évangiles non retenus canoniquement par l'Église mais utilisés par Jacques de Voragine pour la *Légende Dorée* qu'il régigea. Les débuts de la Vie de la Vierge, de sa conception à l'Annonciation, ont été représentés dans un premier ensemble de cinq panneaux sculptés à très faible relief, récupérés et scellés dans un autel en bois du XVII^e siècle. Trois de ces sculptures forment la prédelle, partie inférieure, du retable. Les deux autres, ovales, sont placées au-dessus du premier et du dernier relief de cet autel.

Le récit commence avec l'évocation d'un épisode de la vie des parents de la Vierge. Anne et Joachim, étaient sans enfants après vingt ans de mariage. La stérilité considérée chez les Juifs comme une malédiction de Dieu, le grand-prêtre du Temple refusa l'offrande que Joachim apportait. Humilié et désespéré, Joachim quitta Jérusalem et se retira du

monde, vivant pauvrement de jeûne et de méditation parmi des bergers. L'ange Gabriel lui apparut pour lui annoncer la venue d'un enfant. Les deux scènes du premier bas-relief placé en bas à gauche de l'autel, représentent l'offrande de Joachim, un mouton, refusée par le grand prêtre alors qu'il tentait de la poser sur une table ronde. A droite de ce relief, l'ange Gabriel apparaît à Joachim qui se décoiffe, faisant face à deux bergers.



Au-dessus de ce premier bas-relief, un autre de forme ovale évoque la rencontre des deux époux à la *Porte Dorée*. De retour à Jérusalem, Joachim est accueilli à la porte de la ville par son épouse Anne. Devant l'arche de la porte, les deux époux s'embrassent tendrement.

Cette scène était le prélude de la Naissance de la Vierge et de son *Immaculée Conception*. Les théologiens enseignaient que la Vierge avait été conçue de ce baiser entre les deux vieux époux.

Le second bas-relief placé au centre de la prédelle représente la naissance de la Vierge. Sainte Anne est couchée dans un lit. Autour d'elle de nombreuses femmes s'affairent. Anne regarde sur sa gauche Marie. Le nouveau-né est pris par une femme qui s'apprête à le poser après sa toilette dans un berceau que d'autres ont préparé.

Au-dessus du dernier bas-relief de la prédelle, un autre de forme ovale figure la présentation de la Vierge au Temple. En premier plan, une première scène est difficilement identifiable. La scène de la Présentation de la Vierge se place en arrière plan. Le Grand-Prêtre du Temple attend Marie en haut des escaliers. Marie, âgée de trois ans, en a gravi la moitié des marches. Joachim se tient en arrière. La Vierge est consacrée à Dieu et va vivre son enfance au Temple où Anne viendra lui faire son éducation.

Au-dessous de ce relief oval, le dernier relief de la prédelle de l'autel est, comme le premier divisé par

un pilastre en deux scènes. A gauche est représenté l'épisode du mariage de la Vierge et de Joseph. Le bas-relief montre le moment où, devant le temple, le couple est uni. A droite du bas-relief, se déroule la scène de l'Annonciation. Agenouillée sur un prie-Dieu, la Vierge semble se retourner comme surprise par l'arrivée dans son dos de l'ange Gabriel. Il est en mouvement, arrivant de la gauche. Entre eux deux est posé un pot avec un lys à trois fleurs. Marie porte la main gauche à sa poitrine tandis que la main gauche et le bras gauche semble effectuer en direction de l'ange un mouvement d'accueil et d'acceptation, sentiment que donne aussi son visage.

Deux autres bas-reliefs, de taille plus importante, sont scellés dans le mur Nord de la chapelle. Le premier est divisé en deux scènes. La première représente l'Adoration des Rois Mages, se présentant devant l'Enfant Jésus sur les genoux de sa mère, avec derrière eux Joseph. La seconde est l'image de la Sainte Parentée. Sainte Anne occupe le centre du groupe composé de ses trois filles. Marie est placée à ses côtés, tenant toutes les deux l'enfant Jésus. Marie-Cléophas, mère de Jacques le Mineur, Joseph le Juste, Simon et Jude est en bas à droite. Marie-Salomé mère de Jacques le Majeur et Jean l'Évangéliste est en bas à gauche. Elles sont accompagnées de leur mari respectif : Salomé, troisième époux d'Anne, Joseph époux de Marie, Alphée mari de Marie-Cléophas et Zébédée celui de Marie-Salomé.

L'autre-bas relief figure la Dormition de la Vierge. La Vierge est entourée des Apôtres, expirant dans un lit à baldaquin.

L'Assomption de Marie est le dernier chef-d'œuvre de cet ensemble de bas reliefs. La Vierge en haut-relief, rayonnante, les mains jointes et les yeux mi-clos, est portée aux Cieux par une nuée de petits anges qui l'encerclent.

Jacky Provence - Président du Centre Pithou.
Photographies : Région Champagne-Ardenne,
Jacques Philippot.
Reconstitution du jubé : Okénite.